

which appears seems rather brief. Similarly, Maidment has little to say about where the expanding market for comic images was based. I did wonder whether this was a book about comic imagery in London or in Britain more generally. Given the urban (and especially metropolitan) focus of many of the images described in this book, how far did these products appeal to consumers based outside the capital? How well did the theme of “urban anxiety” travel? One of the key changes in the content of the images highlighted by Maidment was the shift from cityscape to the domestic interiors of urban tradespeople, particularly noticeable in those engravings and lithographs produced around the theme of the “March of Intellect”. Maidment relates this to a new carnivalesque interest in the previously hidden lives of the working classes, in addition to a concern with the transfer of knowledge within the context of family life. However, given the commercial sensitivity of both the artists and publishers of comic images, perhaps the shift to domestic interiors might have also served as a means of broadening the appeal of these images to those based outside London. Yet these remarks by no means detract from the significant achievements of this book, in its sophisticated treatment of patterns of change and continuity in print culture and important contribution to our knowledge of market conditions in which comic images were produced.

Rosalind Crone
The Open University

MIMEAULT, Mario — *L'exode québécois, 1852-1925. Correspondance d'une famille dispersée en Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, 443 p.

Quel beau livre! Il est un peu inhabituel d'amorcer un compte rendu avec une telle expression qui synthétise mon jugement à l'égard du livre. Pourtant cette expression est fort appropriée pour saluer les mérites de l'ouvrage de Mario Mimeault. L'auteur nous présente un livre agréable à lire qui permet aux lecteurs de voyager à travers l'Amérique du Nord. Ce livre démontre sans contredit que les Canadiens français sont mobiles dans la seconde moitié du XIX^e siècle puisqu'ils se déplacent à l'échelle continentale. Dans le cas de la famille de Théodore-Jean Lamontagne, qui est l'objet de ce livre, les membres maintiennent leurs liens entre eux grâce à l'échange de lettres. Certes, certains souligneront que l'auteur a été chanceux de trouver un corpus de lettres si riche couvrant une période de plus de 70 ans. Si la chance a peut-être guidé sa quête, l'analyse du corpus et surtout sa mise en récit démontrent l'intelligence de l'auteur et ses talents pour l'écriture.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première nous présente le support papier puisqu'il est difficile d'écrire un ouvrage sur la lettre sans y consacrer une partie sur ses caractéristiques matérielles. Comme le rappelle Mimeault, la lettre profite du développement de la poste, car sans ces développements, les échanges de lettres auraient été limités et épisodiques. La deuxième partie permet de découvrir des membres de cette famille, dont 14 d'entre eux ont quitté Sainte-Anne-des-Monts, lieu où vit Théodore-Jean. Si certains comme Antoinette et son mari cherchent à faire fortune en Colombie-Britannique, d'autres sont moins chanceux. Par exemple, Emma se retrouve sur la côte ouest américaine et canadienne, souvent hébergée par ses enfants. La troisième partie traite des causes des migrations des membres de la famille Lamontagne. La lettre permet de découvrir leurs motivations à partir. On y observe des individus capables d'adaptation, mais aussi qui réfléchissent à leur décision de partir. Le choix de partir devient rationnel dans la mesure où les membres de la famille Lamontagne sont convaincus de prendre la bonne décision en fonction des informations à leur disposition. Ce n'est pas un facteur

en particulier, mais un ensemble de causes qui interviennent dans le processus complexe menant à la décision de partir. Par ailleurs, Mimeault apporte un éclairage important, soit la prédisposition de la famille Lamontagne à accepter le fait de quitter la région pour tenter sa chance ailleurs. La décision prise par 14 enfants de partir n'est peut-être pas traumatisante pour ces individus puisqu'elle caractérise l'histoire de la famille. Les Lamontagne ont une histoire de se déplacer dans le territoire québécois et dans le contexte de la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'échelle du continent. Comme l'écrit Mimeault, « il a fallu que se présentent, dans une phase cruciale de leur vie, des obstacles bouchant leurs horizons d'attente, que de grands courants de société leur indiquent en partie la voie à suivre, mais, et surtout, qu'une culture familiale les y prépare et qu'un accompagnement les sécurise » (p. 237). En même temps, ces cas individuels confirment ce que révèlent les études sur l'immigration des Canadiens français. Les Lamontagne sont des acteurs de leur destin. À l'instar de nombreux autres Canadiens français, ils s'installent là où les francophones sont déjà présents en Nouvelle-Angleterre ou dans l'Ouest canadien.

Une des particularités de l'utilisation des correspondances est l'analyse de l'univers mental des auteurs des lettres. Le corpus contient 1 984 lettres rédigées par 328 auteurs. Devant l'ampleur de la tâche, Mario Mimeault s'est concentré sur 1 057 lettres, c'est-à-dire les lettres des membres de la famille Lamontagne. Ces dernières révèlent les motivations, les frustrations et les attentes, mais dévoilent également les réussites de cette famille. Dans les lettres, leurs auteurs traitent de la santé, du devenir des membres de la famille et de l'actualité politique et économique. Comme le souligne Mimeault, les échanges de lettres et le dialogue qui se crée entre leurs auteurs constituent un exemple « d'histoire conversationnelle ». Le chef du clan Lamontagne occupe une place centrale dans cette histoire conversationnelle. Le rôle du père peut paraître intrigant, mais Mimeault l'explique parce que Théodore-Jean écrit à ses enfants, ce qui oblige ces derniers à lui répondre, mais aussi parce que le père symbolise la réussite à leurs yeux.

Étant donné que cette famille compte des migrants, c'est-à-dire des membres qui se sont installés ailleurs au Québec et au Canada, mais aussi des immigrants puisque certains tentent l'aventure américaine, aborde-t-on la question identitaire? Qu'en est-il de la langue française comme trait identitaire? Mimeault observe que la plupart des enfants de Théodore-Jean sont bilingues. D'ailleurs, les petits-enfants écrivent la plupart du temps en anglais. Certes, les Lamontagne ne sont pas des défenseurs acharnés de la langue française, surtout ceux qui se retrouvent dans des milieux où les francophones forment une minorité aux États-Unis ou ailleurs au Canada. En fait, la question identitaire interpelle ceux qui vivent aux États-Unis. L'assimilation n'est pas nécessairement une menace, du moins pour les membres de la famille qui ont eu des enfants et vivent à l'extérieur du Québec. L'étude de Mimeault nous oblige à repenser la place de la langue dans l'identité nationale. Est-ce que les Lamontagne sont représentatifs d'une réalité qui a été mal analysée jusqu'à maintenant? Les études sur les groupes francophones en milieu minoritaire et la question identitaire ont souvent privilégié les discours des chefs nationalistes et l'action des dirigeants des réseaux institutionnels responsables de maintenir le fait français. Il y en a probablement eu plusieurs, comme les Lamontagne, qui ont développé une sensibilité identitaire différente de celle des dirigeants des communautés francophones en milieu minoritaire.

Comment terminer un compte rendu qui débute par une invitation à lire ce livre? Je remercie l'auteur pour avoir saisi la dynamique migratoire de la famille Lamontagne. J'espère également que l'auteur songera à préparer une édition critique de ces lettres, puisque celles incluses dans l'ouvrage démontrent leur richesse exceptionnelle.

Marcel Martel
York University